

l'expert « Obtenir des faits, c'est du temps et de l'argent. Produire de l'opinion, ça ne coûte rien »

ENTRETIEN
L.K.

Pour Tristan Mendes France, maître de conférences associé à l'Université de Paris Cité spécialisé en culture numérique et collaborateur de l'Observatoire du conspirationnisme, le complotisme est une maladie démocratique qui fait le jeu de l'extrême droite, dont le discours antisystème trouve un écho très fort auprès des personnes ayant rompu avec les institutions.

Où sont passées les personnes qui ont vrillé complotistes pendant la crise du covid ?

Une partie du wagon qui a basculé pendant le covid est toujours là, dans une pensée complotiste. Elle a simplement migré en fonction de la prégnance des sujets d'actualité. Quand on sème la graine de la suspicion, elle reste. Si on est convaincu qu'on nous a menti volontairement sur un sujet aussi vaste et global que la pandémie, c'est qu'on nous a probablement menti sur d'autres choses. Beaucoup de papiers, à partir de 2022, ont montré à quel point les covidosceptiques ont basculé sur la séquence de la guerre en Ukraine, certains faisant d'ailleurs le pont avec les fameux biolabs militaires ukrainiens qui auraient été à l'origine du covid. Mais le principe est toujours le même : on entre dans le complotisme par un sujet qui ouvre une myriade de portes. On n'est rarement qu'antivax. La suspicion devient une grille de lecture, avec un discours antisystème, où le système est une nébuleuse où on mélange Etat profond, globalistes, élites, voire « élites pédosatanistes » dans le cas de Qanon. Un centre de gravité de la suspicion qui entre généralement en résonance avec un corpus idéologique proche de l'extrême droite dont la matrice idéologique a une posture antisystème.

Il y a une récupération politique derrière ?

C'est plus une adéquation de cette vision paranoïaque avec la posture antisystème de l'extrême droite qu'une instrumentalisation. Cette idée d'un Etat qui cherche à bâillonner, d'imposer d'en haut de façon un peu inhumaine rejoint ce que l'extrême droite dit de Bruxelles. Il y a une matrice commune entre l'extrême droite et la complotosphère.

Pas d'intervention russe ?

Les Russes ne sont pas initiateurs de ces phénomènes mais ils surfent clairement dessus, vont tenter de mettre de l'huile sur le feu. Je ne mesure pas l'efficacité des barbouzeries poutiniennes en ligne, mais c'est toujours pareil : les personnes qui versent dans le complotisme sont en phase avec ces discours. Il y a une logique à tout cela : si les autorités nous mentent, qu'elles cherchent à nous brider pour des objectifs inidentifiables, mais supposés, si les autorités ont essayé d'exploiter la population, elles deviennent

les adversaires. Toutes les positions défendues par les gouvernements sont frappées d'une suspicion préalable. Si les Occidentaux soutiennent l'Ukraine, c'est qu'il y a une logique, c'est suspect. A partir du moment où les vannes de la suspicion sont ouvertes, on est comme une barque sans ancre par rapport aux faits, on n'a plus de boussole. Si on n'a plus cette convention sociale de se mettre d'accord sur l'établissement de ce qu'on perçoit comme des faits, si on a une suspicion sur ces piliers de la démocratie, c'est la jungle informationnelle. Comme il y a un éclatement des références, on va picorer celles qui correspondent à notre ressenti.

Si on ne croit plus aux chiffres, aux fondamentaux, on est projeté sur un marché dérégulé et sans contrôle de l'information. Le complotisme est une maladie démocratique plus large. Un problème d'acculturation à l'établissement commun des faits.

Comment ça va ?

Que la presse se trompe, voire que la presse mente, ça arrive. Mais elle sera épinglée et bon an, mal an, il y a un travail commun qui permet de faire émerger un consensus. Avec le complotisme, c'est ce processus qui est remis en question. Et avec la dérégulation qui se met en place sur les réseaux sociaux, la situation ne peut qu'empirer.

On ne peut qu'attendre et regarder la démocratie s'effondrer ?

Non. Il faut continuer à produire de l'info balisée par la déontologie, la responsabilité pénale, en espérant qu'une partie de la population continue de faire confiance à des gens qui travaillent sérieusement et établissent des faits. Ceux qui ont basculé dans une conviction complotiste totale sont hermétiques et ont créé leur propre écosystème informationnel qui peut être multiple, varié, sourcé. L'essentiel, c'est d'empêcher que d'autres sur la tangente ne basculent dans le « rabbit hole ».

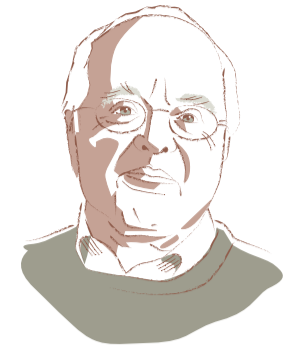
C'est encourageant...

Une partie du problème, c'est que le consensus autour des faits devient un objet politique. Surtout pour l'extrême droite. On le voit aux Etats-Unis, les Républicains ont complètement abandonné l'idée que les médias sont là pour nous aider. Ceux qui acceptent encore que les médias sont un socle pour la démocratie, pour établir les faits et permettre aux électeurs d'avoir les billes pour se positionner comme ils veulent font face à des gens qui ne voient qu'un combat politique, que ce soit sur le covid, l'Ukraine, tout. Or le jeu est faussé. Obtenir des faits, c'est du temps et de l'argent, c'est le travail des journalistes (qui le font bien ou pas). Alors que produire de l'opinion, ça ne coûte rien et on peut en faire à l'infini. D'un côté c'est lent, délicat et coûteux, de l'autre spectaculaire, engageant et déclinable sur n'importe quelle actualité.



ALAIN BERENBOOM
ÉCRIVAIN

JE DIRAI MÊME PLUS



Le retour des sorciers

Pour sceller le sort des universités, le président Trump a été aussi vite et presque aussi fort qu'à l'égard de l'Ukraine en suspendant l'attribution d'une grande partie des fonds fédéraux aux plus prestigieux établissements du pays sous des prétextes tout aussi fumeux que ses discours.

Sont visées d'abord les études sur la santé, le climat ou des projets associés aux programmes de diversité, d'équité et d'inclusion. Mais le reste suivra : le président signera par décret la suppression de l'enseignement du droit si les tribunaux fédéraux s'obstinent à déclarer ses oukases illégaux. Pourquoi encore fabriquer des juges et des avocats qui ne comprennent rien à la geste trumpienne ? Laissons l'intelligence artificielle mitonnée par son bouffon, Elon Musk, pondre désormais les jugements.

Tous remplacés par l'IA !

Puis il effacera l'Histoire car les profs ne parlent que du passé au lieu d'expliquer que le pays vit le moment le plus important de son existence sous la direction du plus génial dirigeant que le monde ait jamais connu. De plus, les historiens ne racontent que des craques : les nazis auraient attaqué les démocraties occidentales, l'Italie aurait été dirigée par une clique de fascistes, le président Poutine aurait dévitalisé toutes les institutions démocratiques mises en place à la chute de l'URSS et fait tuer ses opposants, les Amérindiens auraient été massacrés par des bandes d'immigrés venus peupler les Etats-Unis... Que des bobards débités par des nullards gauchistes. A la porte, bande de provocateurs ! Avec tous les fonctionnaires fédéraux ! Eux aussi remplacés par l'IA. Dieu, que c'est reposant de ne plus croiser un seul être humain dans les couloirs des bâtiments de l'administration ! Tout sera automatique de la naissance à la mort. D'ailleurs, pourquoi encore des êtres humains, je veux dire d'autres êtres vivants que Trump et son fidèle entourage ?

L'explosion régulière des fusées de l'entreprise Musk devrait pourtant amener ce brave homme à s'interroger sur la qualité de ses dispositifs. Il devrait s'empresse d'engager quelques spécialistes pour sauver son business spatial avant qu'ils ne disparaissent dans la nature, licenciés faute de budget. Le départ programmé des Terriens vers Mars est mal parti...

En cas de nouvelle pandémie aux Etats-Unis, on ne sait trop ce qui va se passer. Près de 10 % des agents de la NIH, la principale agence américaine chargée de la recherche biomédicale et de la santé publique, ont déjà été licenciés. Et le ministre de la Santé, Robert Kennedy Jr, est connu pour ses informations mensongères sur les vaccins, le covid, etc. Qui pourra encore soigner les Américains ? Reste peut-être quelques sorciers guérisseurs dans les tribus indiennes. On espère qu'ils réussissent à retrouver les remèdes traditionnels qui permettraient de combattre la sorcellerie puisqu'elle a l'air de frapper la classe dirigeante du pays...

www.berenboom.com



Travailler sur la confiance, plutôt que sur les fake news

A-t-on appris du covid ? « Il y a eu une forme d'introspection dans la presse, avec des journalistes s'interrogeant sur leur posture », souligne Marie Peltier. « Les médias et les politiques ont aussi pris conscience de l'importance du lien social. Mais c'est insuffisant. Je suis devenue très critique de l'anticomplotisme, du fact-checking :

on a tellement focalisé sur le complotisme qu'on a nourri une espèce de binarité. Il y a ceux qui disent n'importe quoi et nous les intelligents, les détenteurs de la vérité. A polariser sur vérité et mensonge, on nourrit la machine. » Une étude récente montre d'ailleurs que mettre le focus sur les fake news n'était peut-

être pas la meilleure approche en matière de prévention. Tout simplement parce que la plupart des gens parviennent assez bien à identifier les fausses informations (80 %). En revanche, une partie significative des personnes qui se sont prêtées aux diverses études analysées montre une tendance à rejeter aussi

les vraies informations. Autrement dit, le public est globalement armé pour ne pas tomber dans le piège des fausses informations, mais sa méfiance l'amène à suspecter aussi celles qui sont vraies. Ce qui laisse dire aux chercheurs qu'il serait peut-être intéressant d'opérer un *shift* en travaillant sur la confiance vis-à-vis des

médias, plutôt que la défiance vis-à-vis des fake news. « Le chantier principal, c'est la confiance », abonde Marie Peltier. « La démocratie, pour fonctionner, a besoin qu'on se fasse confiance. Pas aveuglément, mais on a besoin d'un socle minimum de confiance, sans quoi on ne peut pas faire société. » L.K.